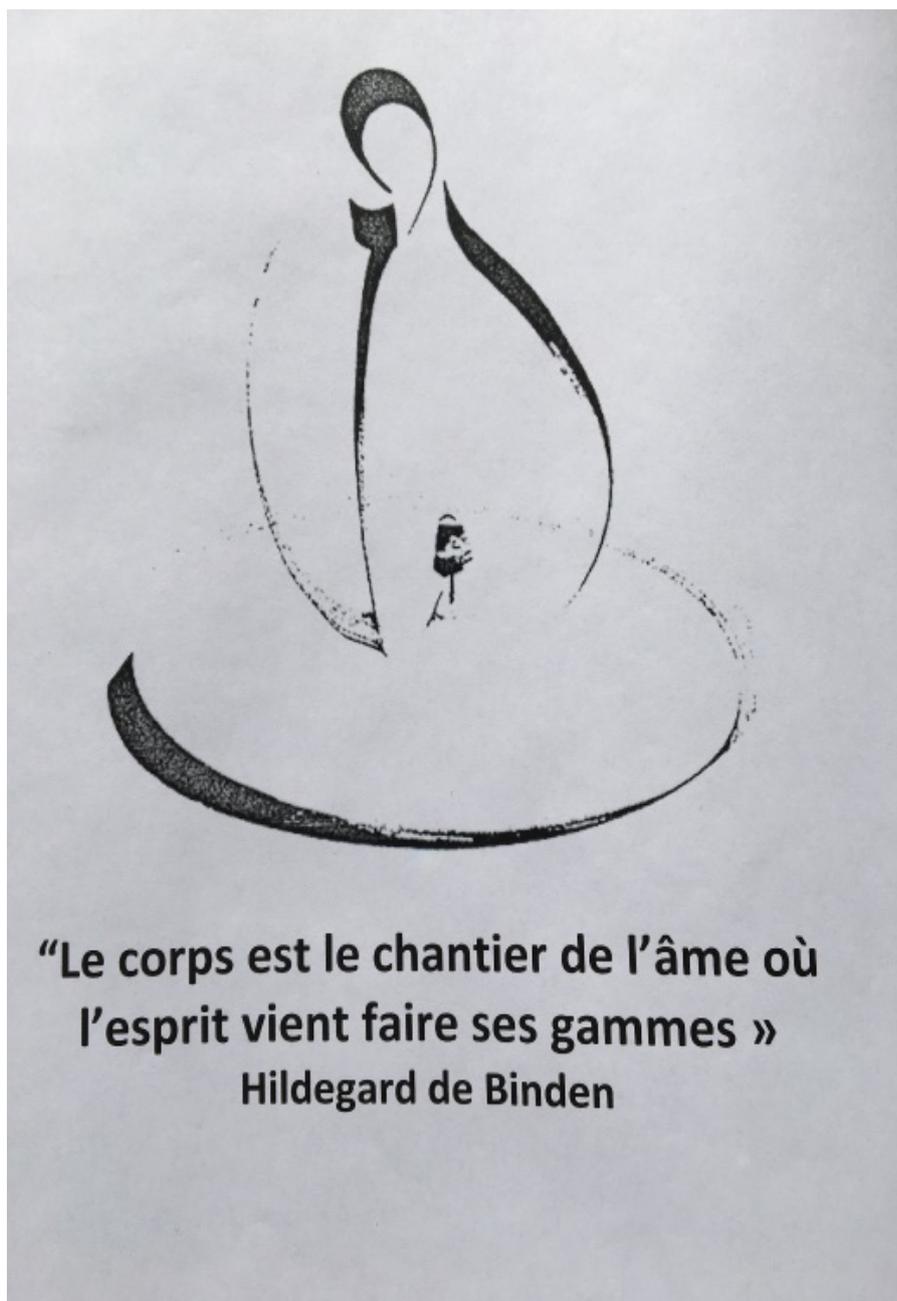


CONGRES de PSYCHO-ONCOLOGIE

MULHOUSE 16 JUIN 2017

L'ENGAGEMENT DANS LA DUREE, QUEL CHANTIER !!

Danièle Deschamps



« Le Corps est le chantier de l'âme où l'Esprit vient faire ses gammes »...

Hildegarde de Binden

Au fil des jours, mois, années, comment réajuster notre engagement à notre idéal de départ ? Comment soutenir en nous notre visée essentielle pour l'accorder au quotidien de rencontres parfois cacophoniques ? Qu'est ce qui nous aidera à tenir le cap dans ce « dur désir de durer » en place de thérapeute, soutien, écouteur, souffleur, rassembleur, témoin et double au combat, parfois jusqu'au dernier souffle ? Comment retrouver le nôtre alors ?

Dans ces rencontres si intenses parfois, notre idéal peut être mis à mal. Il se cogne au réel jusqu'à nous réduire au silence, à l'impuissance, doute, colère, désespoir en réaction à celles de nos patients. Notre vision se trouble, nos pensées s'embrouillent, notre corps s'affole. La promesse de présence vraie, véritable socle de notre engagement à leur côté, suppose alors la remise en jeu de notre désir. Elle ébranle l'équilibre solide et fragile de notre moi, jusqu'aux trous d'absence à soi et à l'autre, réveillant des blessures bien anciennes...Rien n'est acquis à tout jamais.

Dans ces moments de solitude infinie, rester en Présence exige un travail psychique intense de redécouverte si possible bienveillantes de parts de nous éjectées, éclatées, en détresse, pour les accueillir en élargissant notre moi à leur contact. Peut-être alors pourrions-nous ré-habiter corps et âme notre profond désir sans nous y épuiser ? Et ainsi aider nos patients à poursuivre leurs gammes en bonne compagnie?

Eve et l'humanité blessée partagée.

Je voudrai ici rendre hommage à Eve, décédée en janvier dernier après des années de coexistence interne, belliqueuse ou pacifique avec le cancer. Hommage aussi à son exceptionnelle thérapeute, G., qui l'a accompagnée sans faillir dans son dur désir de durer et de s'accomplir, au cœur de cet éprouvé qui bouleversait peu à peu tous ses repères familiers : sécurité de base, confiance, image du corps, prévisibilité, comme la tranquillité des liens amicaux,



familiaux ou professionnels. Hommage aussi à toute l'équipe médicale et soignante qui l'a accompagnée pendant tant d'années avec leur compétence, et leur effort constant de présence parole au plus juste avec elle. Ils n'avaient à vrai dire pas grand choix ! Eve était le genre de personne qui ne laissait personne indifférent. Elle secouait la vie, exigeante avec elle-même comme les autres, tous les autres sans exception ! Personne n'est sorti indemne de cette aventure au long cours, mais tellement enrichi !



Je l'avais connue il y a des années comme professeur infirmière dans des groupes de parole que j'animais aux Cliniques Saint-Luc à Bruxelles. Toujours prête à soutenir ses jeunes stagiaires dans les services les plus lourds, greffes de moelle, hématologie pédiatrique, chambres stériles etc. Toujours prête à monter au front pour discuter avec les infirmières et médecins au sujet des malades, qu'elle présentait à ses élèves comme de vraies personnes à écouter, dont elle défendait la cause : celle de la parole vraie, de l'écoute juste, jusque dans la confrontation aux réactions et affects violents devant la maladie. Intense, exigeante, parfois intransigeante et insupportable de perfectionnisme, mais aussi toujours prête à se remettre en question, et surtout pleine d'humour. Elle menait tambour battant une vie familiale bien remplie avec son mari et leurs quatre filles, sa vie professionnelle et ses engagements personnels.

Et puis un jour le cancer lui est tombé dessus après la mort de son père et de son frère adorés, cancer qui s'avèrera plus tard d'origine génétique. Elle en fut anéantie, le goût de vivre déserté, avec comme seule envie celle de les rejoindre, comme si elle n'avait plus d'alliés sur cette terre. Puis elle fut saisie d'une immense rage de vivre, pour régler leur compte à l'impuissance et au désespoir qui l'habitaient en secret depuis toujours. Elle décida d'entrer en résistance ouverte ! Une petite fille « chieuse » et insoumise s'était réveillée en elle, une femme



résolue à en découdre avec son histoire. Entre révolte muette et soumission elle avait choisi son camp. Ni Ni !! Elle décida de parler, mais surtout de se parler à elle-même pour enfin se comprendre, enfin s'aimer ?

Sur mes conseils, elle reprit un travail personnel intense avec G., que j'avais reçue en psychanalyse durant plusieurs années, puis en supervision. Avec elle, elle revisitait sa vie pour comprendre l'origine de son malaise. Tout comme en témoigne Marion Muller-Collar dans son propre livre témoignage : Ses parts bébé ressentaient « *au berceau déjà, l'inconfort, l'inquiétude, l'angoisse. L'intranquillité dans tous ses états. La vie puissante, majestueuse, tranchante... Insubordonnée, questionneuse, pénible, inquiète. Peu dupe du monde adulte, empêcheuse de tourner en rond, girouette pourtant, curieuse de tout...¹* »



En grandissant, son cas s'aggrava, si je puis dire...jusqu'à devenir la championne de l'intranquillité, et championne pour déstabiliser les autres, qui le prenaient plus ou moins bien, selon leur capacité à se remettre en question. Malgré tout le beau qu'elle avait construit dans sa vie, ce n'était jamais assez pour la rassurer sur sa valeur intrinsèque, sa valeur d'être humain, son droit à la vie, à une vie heureuse. Comme de bien entendu, elle ne passait rien à sa thérapeute, la prenant à parti sans l'épargner en rien, déversant sur elle sa

rage comme ses espoirs fous. Il lui fallait bien enfin trouver une adversaire à sa taille pour l'aider à supporter ses parts insupportables à ses propres yeux, comme double au combat : une alliée qui s'aventure avec elle dans les zones de folie Trans générationnelle reçues en héritage, pour oser les mettre en résonance avec les siennes propres avec la ferme intention d'en sortir ensemble.

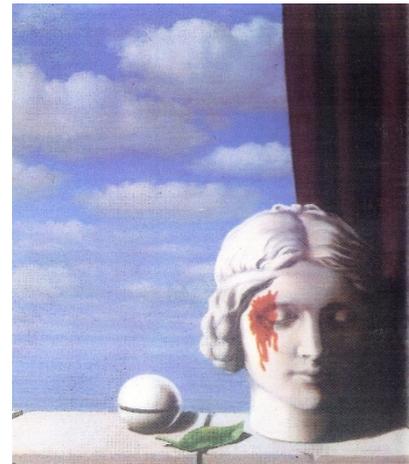
¹ Muller-Collar M. « L'intranquillité » Bayard Editions, Paris, 2016, pp .12-19.



Cela suppose pour le thérapeute d'oser se confronter à « l'effort pour rendre l'autre fou »², de la part de ces patients qui nous poussent aux limites de nos propres abîmes dans la rencontre avec l'archaïque. Cette folie partagée se révèle parfois nécessaire pour que quelque chose de nouveau enfin se passe et délivre une autre parole. Tous n'y accèdent pas, reculant prudemment vers la neutralité bienveillante ou non. Qui peut leur jeter la pierre ? Le risque est à la mesure de l'enjeu. « Il arrive un seuil où l'objectivité s'arrête et où

chaque pas de plus convoquera notre propre histoire, nos propres manques. On y joue sa peau, comme cette femme-là, ou bien on restera sur le seuil. Et si l'on joue sa peau, on vivra cela comme un face-à-face et on comprendra qu'à cet instant on n'appartient plus à rien d'autre qu'à l'humanité.»³

Entre ces deux femmes, patiente et thérapeute, se déploya très vite un champ relationnel riche d'élaborations psychiques, de rêveries partagées, mais aussi de plongées brutales dans un archaïque terrifiant. En cette humanité partagée, chacune se retrouvait à sa façon labourée. Eve retrouvait des zones d'enfance figées dans la solitude et la rage.



En contrepoint de résonance intime, G. revisitait son propre vécu d'enfance blessée et du cancer terriblement éprouvant de sa mère quand elle était jeune adulte, et que nous avons longuement élaboré en analyse. C'est d'ailleurs pourquoi j'avais proposé son nom à Eve. Nos traversées personnelles sont les meilleurs atouts à offrir à nos patients pour un engagement thérapeutique en vérité et profondeur. Mais n'en a-t-on jamais fini ?

Pressentant un rude voyage ensemble, G. m'avait demandé d'être sa superviseuse dans ce travail passionnant qu'elle avait accepté d'emblée, tant

² Searles H., « L'effort pour rendre l'autre fou », Paris, Gallimard, 1959.

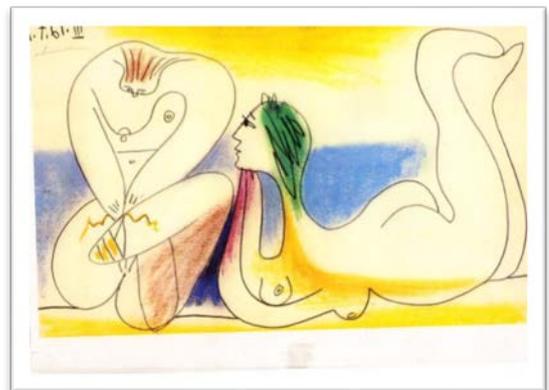
³ Muller-Collar M., ibidem pp 89-90.



elle sentait la détresse d'Eve. Elle était aussi convaincue de pouvoir s'appuyer sur l'incroyable élan de vie et les capacités exceptionnelles d'introspection et élaboration de sa patiente.

Ces deux critères sont effectivement essentiels pour espérer mener à bien de telles thérapies. G. pressentait à juste titre les pièges et embûches du chemin transférentiel et contre-transférentiel Comment rester suffisamment bonne thérapeute, garder lien, capacité d'empathie et de penser devant les assauts de cette violence archaïque ? Comment ne pas devenir sadique en retour ou se laisser victimiser, comment accueillir les parts perdues désespérées d'Eve sans la piéger par interprétations écrasantes pour se protéger elle-même de trop d'angoisse ?

Tout comme sa patiente, G. avait bien besoin, comme thérapeute, d'un contenant de sécurité où elle puisse se livrer sans crainte du jugement! J'étais pour elle un lien de présence et ancrage sûr lors des réminiscences personnelles surgies dans son contre transfert, garante du cadre et gardienne des limites pour ne pas devenir folles ensemble. Ceci les a menées ensemble vers des rives inexplorées, à leurs risques et périls à toutes les deux. A leur émerveillement aussi comme au mien devant l'intensité du désir de devenir Soi aux frontières de la vie et de la mort.

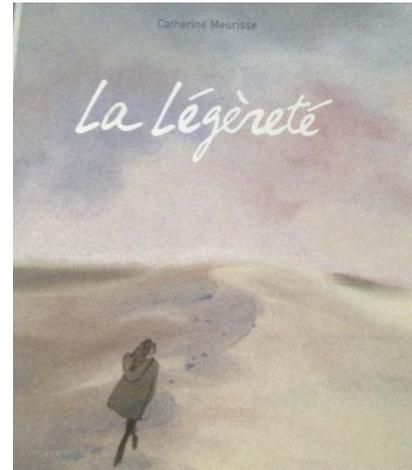


Et le corps dans tout cela?

Son savoir d'infirmière n'était pas pour la rassurer. Eve ne s'en laissait pas compter, ce qui rendait parfois les échanges tendus avec ses médecins. Que faire pour déjouer l'angoisse, se décaler de tous ces soins intrusifs, ces prédictions ravageuses, entre espoir et réalisme ? Quel sens chercher, trouver ?



Dès le début de cette thérapie qui la remettait en route psychiquement, Eve commença à marcher. Partie du parvis de Sainte Gudule à Bruxelles un soir d'hiver gelé, elle arpentait saison après saisons, année après année, les chemins de



Compostelle.

Sans savoir à Qui elle s'adressait, dépouillée de la foi de son enfance. Dans cette épreuve si injuste et dépourvue de sens, « *Ce Dieu de baudruche... s'était dégonflé au premier mot de la Plainte. Et avec Job, tenir longtemps la peau morte de ce Dieu, comme un indice sur la voie d'un autre Dieu.* ⁴ » Mais lequel ? En désespoir de cause, il ne lui restait qu'à prier avec ses pieds, qui l'entraînaient sur d'autres sentiers de pensées nouvelles.

Peu à peu elle épuisait sa rage, et s'autorisait une saine solitude sans s'encombrer des problèmes des autres pèlerins. Elle les rejoignait dans le dépouillement de toute certitude. Sa famille aussi d'ailleurs... Un beau jour, une de ses filles devenue adolescente l'a rejointe sur le chemin, puis une autre, puis son mari. Ils apprenaient ensemble « *La Légèreté...* ⁵ »

Par rapport à elle-même comme à sa famille, Eve s'interrogeait lucidement pour la suite, parfois désespérée, parfois confiante... Quel destin lui était réservé ? Quelle transmission allait-elle donner à ses filles ? Comment leur éviter les effets pervers de ce qu'elle avait vécu elle-même dans sa propre histoire ? Et ne pas leur offrir en retour que la malédiction ? De plus la vie quotidienne avec une mère si intense, vivante et exigeante en dépit de la maladie n'était pas de tout repos ! Trouver chacune sa place dans cette transmission des générations bien perturbée ne fut pas simple.

⁴ Muller-Collar M., « L'autre Dieu- La plainte, la menace et la grâce » Editions Labor et Fidès, 2014, P.17.

⁵ Meurisse C., « La légèreté » Paris, Dargaud, 2016.



Mais Eve veillait au grain à sa façon. Elle élaborait peu à peu toutes ces questions avec sa thérapeute, qui la soutenait de son écoute sans faille. Elle décida un jour, avec le soutien et la présence soutenante de son mari, d'informer en vérité leurs filles du caractère génétique de ce cancer, donc des conséquences pour elles, en essayant de ne pas trop les alarmer. Après cette rencontre décisive, belle, dure et intense, chacune réagit à son rythme pour décider au mieux dans son devenir de femme et peut être de mère : Faire le test ou pas ? De la révolte adolescente à la compréhension des conséquences pour elles-mêmes, de la compassion et l'angoisse d'enfant de perdre leur mère au désir de ne rien en savoir, de la colère de cet héritage trop risqué à l'acceptation de leur propre responsabilité, le chemin vers leur vie d'adulte fut aussi bien semé d'embûches.

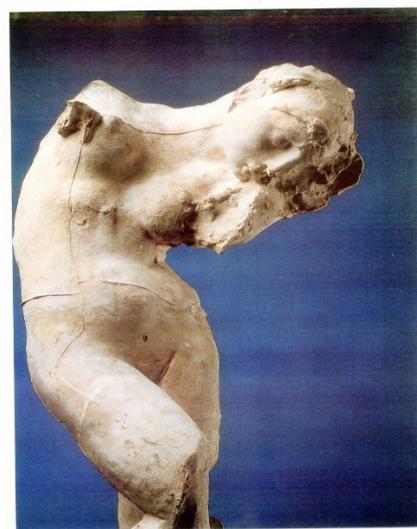


Il en fut sans doute de même pour son époux. Le cancer est une épreuve de longue durée, de nombreux couples en témoignent. Préserver un dialogue représente une gageure inouïe à certains moments, avec la tentation réciproque de se replier dans sa coquille. Il faut des repères amicaux ou autres pour servir à chacun et ensemble de tiers de détente et de réflexion.

Pour Eve et son mari, leur engagement dans un groupe de partage spirituel leur fut d'un précieux secours pour oser aborder les tensions inévitables ; et entretenir ce lien aimant et vivant si précieux pour eux depuis toujours, malgré les embuches du chemin et les différences de caractère comme de réaction à la maladie.



Eve poursuivait aussi ses engagements professionnels avec cœur. Elle entendait de mieux en mieux... Les années passaient, de rémission en rechute, jusqu'à la dernière. Plus l'échéance semblait se rapprocher, plus l'urgence de parler vrai la tenaillait.



Elle affronta sa terreur de mourir, sa peur de lâcher prise, d'abandonner la lutte pour la vie, la justice, la vérité, qui l'avait tenue durant toutes ces années. Elle sautait à reculons dans le grand inconnu. Plus son corps la lâchait, plus sa parole se simplifiait, avec autant de clarté mais surtout plus de douceur envers elle-même comme envers les autres.



L'enfant blessée en elle avait apaisé son cœur et dépouillé son âme des attentes d'un Dieu tout puissant pour se lier au « *Très bas* »⁶. Elle osa enfin s'expliquer sans détour et se réconcilier en vérité avec deux de ses sœurs.

Elle put aussi choisir de quitter le ressentiment par rapport à d'autres membres de sa famille d'origine, acceptant de ne pouvoir dénouer seule ces tensions extrêmes cristallisées depuis si longtemps.

Elle lâcha prise sur son rêve de réconciliation parfaite, pour remettre cela entre les mains du mystère de la Vie en chemin en chacun. Délivrée de ce poids, elle put se recentrer en pleine conscience sur elle-même et son prochain départ.



Ses tout proches se rassemblaient autour d'elle comme les essaims d'une ruche autour de la reine pour recueillir le miel de sa parole. Au baptême de son premier petit-fils, peu avant sa mort, son état de grande faiblesse contrastait avec la force et la simplicité de sa parole :

« Je voudrais confier ce moment de grâce et de joie profonde à la vie, à l'amour, à Dieu... Dans ma traversée, je rencontre tant d'écoute de mes plaintes, et j'expérimente tant de bras ouverts qui sécurisent mes peurs...Que dans l'épreuve, la souffrance ou l'injustice auxquelles chacun d'entre nous est un jour

⁶ Bobin C. « *Le Très-Bas* », Paris, Gallimard, 1992.

ou l'autre confronté, nous puissions tous expérimenter d'être bénéficiaire ou donneur d'écoute, d'amour, de chaleur, de reconnaissance.»



Elle savoura dans la joie ce qu'elle savait être son dernier Noël dans son pays de soleil d'adoption, avec tous les siens si chers, son époux, ses filles et beaux enfants, et son petit-fils. Juste à la nouvelle année, elle dut quitter brutalement la belle maison de vacances, qu'elle avait tant investie avec son mari, pour le service de soins palliatifs à proximité.

Entourée d'une équipe inconnue mais tout aussi proche et dévouée que son équipe bruxelloise avec laquelle ils étaient en lien constant, elle se permit ses derniers lâchers prises. Dans ce temps suspendu pour tous, elle prit le temps de dire adieu à tous ses si chers, en se laissant aller... et eux de se reconforter ensemble, rire et pleurer avec elle, puis se recueillir autour d'elle.



L'annonce de sa mort bien sûr en affecta plus d'une, plus d'un, chacun à titre divers. A commencer par sa thérapeute, que je reçus à plusieurs reprises pour élaborer ce deuil, dans le chagrin et l'émerveillement d'un tel parcours. Mais aussi tant d'autres...

Elle avait le talent de rendre chacun « unique » à ses yeux. Les témoignages de sa famille, son époux bien-aimé et ses filles avec leurs compagnons, mais aussi de nombreux amis ou soignants lors de la veillée puis à ses obsèques en sont le signe.

Partie « *au pays mystérieux sans laisser d'adresse* », selon les mots de son mari, elle laissait chacun un peu orphelin de sa présence, mais elle avait libéré le souffle de la parole vraie, avec, à charge pour chacun, d'en reprendre le flambeau et d'inventer sa vie sans sa présence stimulante.



Son mari écrivit après quelques semaines une lettre poignante à leurs amis, mais teintée d'humour : « *De retour à Bruxelles j'ai repris ma vie de sdf errant. (En plus, ils étaient en transition de maison depuis des mois) Lundi j'ai déménagé pour un autre abri provisoire chez un cousin. Lors de cette épreuve Eve m'a beaucoup manqué, et c'est peut-être le déménagement le moins organisé du siècle... Heureusement que nos complices de toujours étaient là pour pleurer et déplacer les caisses avec moi ! Je dois apprendre à mieux évaluer le travail et demander de l'aide. »*



Et lui avec nous tous, n'en pas finir d'apprendre à nous laisser travailler par le manque et son précieux message, dans la mémoire de son « *en allée au pays de l'envers*⁷ » allégée de tout fardeau, dans sa « *petite robe de fête*⁸ »....rejoignant tous nos « en allés » à chacun.

Mes amis, que vous dire pour conclure avant de passer le relais à mes collègues ? J'ai voulu commencer cette journée par la clinique, celle qui nous implique tous. On ne sort pas indemne de telles rencontres ! Il faut prendre le temps de retrouver souffle, parole, mémoire pour faire vraiment récit de toute histoire vivante et vraie avec nos patients, parfois devenus « amis » dans l'intime de nos cœurs, frères et sœurs de chemin. Ce que je fais avec émotion et joie aujourd'hui. Et prendre le temps de reprendre le cours de nos vies, personnelles et professionnelles, comme un défi et hommage.

Sans encenser outre mesure ces patients qui nous poussent aux limites de nous-mêmes et semblent nous tracer la route, il s'agit de repartir avec gratitude, modestie et respect dans nos vies à nous, d'oser la joie en vérité qu'eux-mêmes ont tant cherchée. Cette joie imprévue qui surgit par surprise après avoir été tant roulés tourneboulés chahutés avec eux, jusqu' à se rendre enfin, usés et

⁷ Beaucarne J. Chanson hommage à la disparition de son « en-allée » Louise-Hélène France en 1975..

⁸ BOBIN C, « Une petite robe de fête », Paris, Gaillimard, 1991.

polis comme les galets par la vague déferlante de la Vie...N'est-ce pas leur vraie transmission ?

